zélée religieuse offrait de consacrer quelques biens qu'elle avait encore au soleil, pour défrayer l'entreprise à ses débuts. On en parla à la supérieure générale, qui en conféra à son tour avec les autorités romaines. Le cardinal Vannutelli, comme nous l'avons dit, se fit l'avocat de la cause, et le Congrès Eucharistique de Montréal fut jugé l'occasion propice.

Déjà à Montréal, au moment où nous écrivons ces lignes, sur l'avenue Mont-Royal, une propriété est acquise, à deux pas de cette petite colline du Parc Mance où fut érigé l'autel en plein air du Congrès, qui verra bientôt s'élever le couvent et la chapelle de Marie-Réparatrice.

Nos deux religieuses avaient d'abord reçu l'hospitalité chez les Soeurs de la Providence, à leur maison des Sourdes-Muettes. Au mois d'août dernier, attendant prochainement d'autres compagnes, elles vinrent s'installer, rue Mansfield, tout près de la cathédrale, dans la belle maison où résidait encore récemment la famille de M. le chevalier Hurtubise, ancien zouave de Pie IX. Aux premiers jours d'octobre, l'ancienne supérieure de Liège nommé supérieure à Montréal venait les y rejoindre avec une autre religieuse de chœur et deux soeurs coadjutrices. Dans un an à peu près, les quatre religieuses et leurs coadjutrices, avec plusieurs recrues nouvelles, iront vivre rue Mont-Royal. En attendant, elles se donnent déjà à leurs oeuvres, autant que les circonstances le permettent.

• • •

Mais ces oeuvres, quelles sont-elles ? Pour le bien comprendre il faut savoir ce qu'est la communauté, dans quel but elle fut fondée et ce qu'elle se propose. Eh bien voici, c'est très simple et c'est fort beau.

“ La Société de Marie-Réparatrice est un institut religieux à vœux simples et perpétuels. Elle comprend deux degrés :